

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: 117-118 (2015-2016)
Heft: -: 150 Jahre = 150 anni = 150 ans = 150 years

Artikel: Ein Gespräch über die soziale Sicherheit, moderiert von Hans Läubli und Philippe Sablonier
Autor: Läubli, Hans / Sablonier, Philippe / Kathriner, Christian
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-789705>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 23.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

besten Freundschaften, die halten. Ich glaube, es kommt darauf an, wie wir damit umgehen. Ich bezweifle aber, dass es damals besser war.

Vogel: Wirklich spannend finde ich, wie viele Gemeinsamkeiten in diesen verschiedenen Erlebnissen stecken. Ich denke, wir haben nicht über das gesprochen, was wir wissen, sondern über das, was wir erfahren haben. Ich glaube, dass manche Stichworte in den anderen Diskussionen nochmal fallen werden. Die Moderatoren sagen herzlich Dankeschön.

Redaktion: Alex Meszmer

Ein Gespräch über die soziale Sicherheit, moderiert von Hans Läubli und Philippe Sablonier

D

Läubli: Suisseculture ist der Dachverband aller Verbände der professionellen Kulturschaffenden der Schweiz. Einer der Schwerpunkte ist neben Urheberrecht, Kulturförderung und Kulturpolitik die soziale Sicherheit der Künstlerinnen und Künstler in der Schweiz.

Sablonier: Ich baue als Künstler für visarte das Programm zur sozialen Sicherheit auf und unterrichte ein entsprechendes Modul an den Kunstschulen. Während der Kunsthandel enorme Summen erzielt oder umsetzt, arbeiten Künstlerinnen und Künstler eher für Gottes Lohn. Entsprechend schlecht steht es um die Risikovorsorge, bei Krankheit und Unfall und

rentes expériences présentent de points communs. Je pense que nous n'avons pas tant parlé de nos savoirs que de nos expériences. Je crois que beaucoup de mots-clés que nous avons employés vont réapparaître dans les autres débats. Les animateurs vous disent un très chaleureux merci.

Rédaction : Alex Meszmer

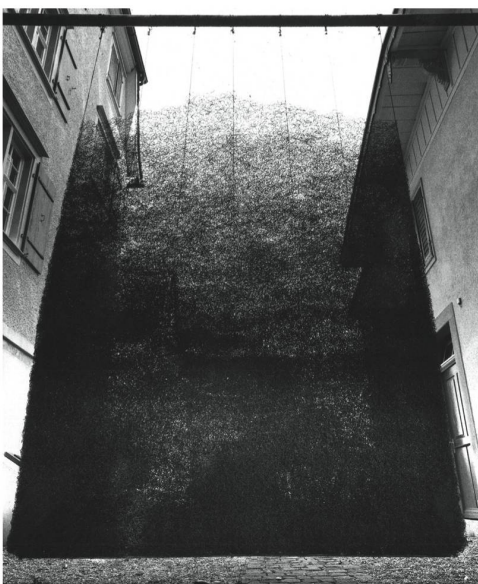
Un débat sur la sécurité sociale, animé par Hans Läubli et Philippe Sablonier

F

Läubli : Suisseculture est l'organisation faîtière de toutes les associations des créateurs culturels professionnels de Suisse. Une de ses priorités, outre le droit d'auteur, l'encouragement de la culture et la politique culturelle, est la sécurité sociale des artistes en Suisse.

Sablonier : En tant qu'artiste, je mets sur pied pour visarte son programme sur la sécurité sociale et enseigne un module correspondant dans les écoles d'art. Alors que le commerce de l'art brasse des sommes énormes, les artistes travaillent plutôt pour une bouchée de pain. Leur situation en matière de prévoyance des risques, en cas de maladie et d'accident, et en ce qui concerne la prévoyance vieillesse aussi, en est d'autant plus mauvaise. C'est d'un thème tabou

109



1988



1989

auch bei der Altersvorsorge. Es ist ein Tabuthema, das wir heute diskutieren. Ich möchte jetzt einfach mal offen in die Runde fragen, wer von euch spricht mit euren Kolleginnen und Kollegen übers Geld? Über eure Einkünfte?

Kathriner: Ich verstehe nicht, was daran so tabuisierend ist. Man ist ja eigentlich mit den Kolleginnen und Kollegen die *peer group*, mit der man diese Probleme teilt. Oder denen man sagt: kannst du mir mal ein bisschen was pumpen? Zum Teil stelle ich diese Freunde auch an, wenn ich einen grossen Fisch an der Angel habe. Dann brauche ich Helfer, Helferinnen, und man kommt unweigerlich auf Geld zu sprechen.

Feuz: Jetzt habe ich gleich mal eine Frage an dich: Wie bezahlst du diese Kollegen? Gibst du ihnen so 1000 auf die Hand und das war's dann?

Kathriner: Nein, per Stunde.

Feuz: Ich mach das nämlich auch. Aber, du müsstest sie anmelden und dann Sozialabgaben bezahlen.

Kathriner: Es läuft auf Honorarbasis. Es ist nicht so, dass ich Leute anstelle und die dann schwarz beschäftigen oder so.

Sablonier: Und ihr anderen, sprecht ihr offen über die Situation?

Chiarenza: Ja, ich habe gelernt offen zu sprechen. In meinem Umfeld war das wirklich ein Tabu, besonders als Künstlerin. Ich glaube, wenn du nicht beweisen kannst, dass du von deiner Kunst lebst, bist du keine Künstlerin, du bist die Frau von ... Und Geld ist in unserer Gesellschaft ein Wert, leider.

Tisserand: Meine Probleme haben sich gelöst, als ich einen Buchhalter angestellt habe. Dann ist auch klar geworden, was ich der AHV zahlen muss und ich habe Ruhe gehabt. Früher stand ich immer unter Verdacht etwas zu verstecken.

Chiarenza: Ja genau, das ist bei mir auch so.

Tisserand: Eine Buchhaltung kostet etwas, aber das kommt fünffach zurück. Und man hat die Basis für die Sozialversicherungsbeiträge. Die

que nous discutons aujourd'hui. Je voudrais simplement et ouvertement demander à la ronde qui d'entre vous parle d'argent avec ses collègues ? De ses revenus ?

Kathriner : Je ne comprends pas ce qu'il y a de si tabou à ce sujet. Les collègues sont en principe le *peer group*, avec qui on partage ces problèmes. Ou à qui on peut dire : tu peux me filer un petit quelque chose ? Et il m'arrive aussi d'embaucher ces amis, quand j'ai fait une bonne prise. Alors j'ai besoin d'assistants, d'assistantes, et on en vient inévitablement à parler d'argent.

Feuz : J'ai tout aussitôt une question à te poser : Tu les paies comment, ces collègues ? Tu leur donnes disons 1000 francs cash et la chose est réglée ?

Kathriner : Non, je les paie à l'heure.

Feuz : Je fais de même. Mais tu es censé les déclarer et payer ensuite les charges sociales.

Kathriner : Ça fonctionne sur la base d'honoraires. Ce n'est pas que j'emploie des gens au noir ou quelque chose du genre.

Sablonier : Et vous autres, vous parlez ouvertement de la situation ?

Chiarenza : Oui, j'ai appris à en parler ouvertement. Dans mon entourage, c'était vraiment un tabou, surtout en tant que femme artiste. Je crois que si tu ne peux pas prouver que tu vis de ton art, tu n'es pas une artiste, tu es la femme de ... Et l'argent est une valeur dans notre société, malheureusement.

Tisserand : Mes problèmes ont été résolus lorsque j'ai engagé un comptable. Cela a mis au clair ce que je devais payer à l'AVS et j'ai eu la paix. Avant, j'étais toujours soupçonné de cacher quelque chose.

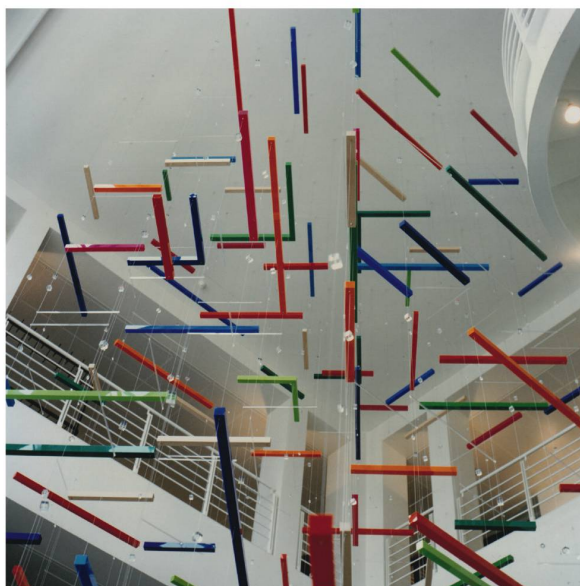
Chiarenza : Exactement, c'est comme ça pour moi aussi.

Tisserand : La comptabilité, ça coûte un peu, mais ça vous est rendu au quintuple. Et on a la base pour les prestations sociales. Il ne faut surtout pas les oublier, parce que c'est tout simplement important qu'elles soient régulièrement payées. Quand on a de l'argent, en tant qu'artiste,

110



1990



1991

soll man ja nicht vergessen, weil es einfach wichtig ist, dass sie regelmässig bezahlt werden. Wenn man als Künstler Geld hat, möchte man es lieber ausgeben und ist froh, mal nicht dem Geld nachrennen zu müssen. Aber ich glaube, man muss den Leuten einfach bewusst machen, dass sie die Altersvorsorge ernst nehmen sollen.

Sablonier: Maya, du hast vorhin nicht genickt, als ich gefragt habe, ob du offen über deine finanzielle Situation kommunizierst?

Rochat: Ja, das tu ich eigentlich nicht, weil ich nicht gefragt werde. Also, das einzige, was ich

on préférerait le dépenser et on est content de ne pas devoir lui courir après, pour une fois. Mais je crois que c'est vraiment nécessaire de faire comprendre aux gens qu'ils doivent prendre la prévoyance vieillesse au sérieux.

Sablonier : Maya, tu n'as pas hoché la tête quand j'ai demandé si tu parlais ouvertement de ta situation financière.

Maya Rochat : Oui, en fait, je n'en parle pas, parce qu'on ne me le demande pas. La seule chose qu'on me demande, c'est si je peux en vivre. Si je dis oui, alors c'est ok, je suis une artiste. Si je disais non, ce serait : Ah, cool, ton hobby. Ou



gefragt werde, ist, ob ich davon leben kann. Wenn ich ja sage, finden sie, okay, dann bist du eine Künstlerin. Und wenn ich nein sagen würde: Ah, dann hast du ein cooles Hobby. Oder so was in der Richtung. Aber ich glaube, meine Kollegen wollen es gar nicht wissen, denn die meisten von ihnen verdienen mit Kunst nicht ihr Leben.

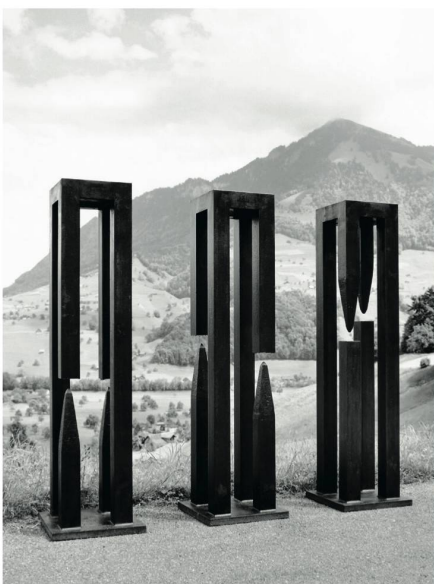
Chiarenza: Es war immer so, dass Künstlerinnen und Künstler mehrere Jobs hatten. Die Kohle kam von irgendwoher und man hat nie darüber gesprochen. Denn wenn du zu jemandem sagst, ich bin als Babysitter tätig oder ich arbeite im Museum, als Hauswart oder so, gucken die Leute von unserem Fach plötzlich deine Kunst

quelque chose du genre. Mais je crois que mes collègues ne veulent pas le savoir, car la plupart d'entre eux ne vivent pas de leur art.

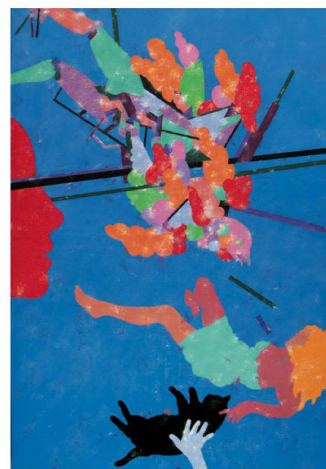
Chiarenza : Cela a toujours été ainsi que les artistes avaient plusieurs jobs. Le fric venait d'ici ou d'ailleurs et on n'en parlait jamais. Car si tu dis à quelqu'un que tu travailles comme baby-sitter ou dans un musée comme concierge, les gens dans notre domaine se mettent tout à coup à regarder ton art autrement. Tu n'es plus aussi bonne, puisque tu n'es pas tous les jours à l'atelier.

Feuz : C'est vrai, dès que tu mentionnes que tu es artiste à 100 % et que tu ne fais rien d'autre, tu es estimé d'une toute autre façon que si tu dis qu'à côté, tu dois encore travailler à la poste. Ou

111



1992



1993

anders an. Du bist nicht mehr so gut, weil du ja nicht jeden Tag im Atelier bist.

Feuz: Stimmt, sobald du angibst, dass du 100% Künstler bist und nichts anderes machst, dann wirst du ganz anders eingeschätzt, als wenn du sagst, dass du nebenbei noch bei der Post arbeiten musst. Oder manchmal auch unterrichtest. Ich habe einen Freund, auch Künstler, der sagt, er werde immer wieder gefragt: Und was machst du? Ich bin Künstler. Kannst du davon leben? Dann sagt er glatt: Ja, ich mache 400'000 im Jahr. Und damit sei die Diskussion erledigt, dann hat er keine Sorgen mehr, auch wenn es nicht stimmt. Macht ja nix. Keiner kann's beweisen, wenn er nicht so viel verdient.

Läubli: Es ist ja von Kunstsparte zu Kunstsparte unterschiedlich, aber ich denke, in jeder Kunstsparte gibt es Tätigkeiten, die verwandt sind mit der eigentlichen künstlerischen Tätigkeit. Zum Beispiel wenn Schauspieler noch als Sprecher für Werbung oder für Filme tätig sind. Oder mal ein Training machen mit Verwaltungspersonal und so weiter. Bei eurem Bereich ist sehr speziell, dass ihr praktisch immer selbständig erwerbend tätig seid, also diesen Status habt. Ein Schauspieler beispielsweise wird in der Regel angestellt, und das heisst, dass der Arbeitgeber Beiträge an die Vorsorge und an die AHV bezahlen muss. Das müsst ihr alles selber tun. Wer wenig verdient, und oft ist es sehr wenig, hat häufig keine zweite oder dritte Säule sondern nur eine AHV, die aber dann auch sehr, sehr wenig ausmacht. A propos Tabu: Wenn Schauspieler in einer grösseren Institution wie z. B. dem Schauspielhaus arbeiten, ist es üblich, dass sie einen Vertrag unterschreiben müssen, der ihnen verbietet über ihre Löhne zu sprechen.

Rochat: Wenn wir beide je ein Bild verkaufen und du das Doppelte bekommst, ist das bei uns Normalität.

Läubli: Ich leite jetzt zum Thema soziale Sicherheit über. Für die Kampagne, die wir zum Kulturförderungsgesetz gemacht haben, konnten wir Maria Becker gewinnen. Sie war eine der bekanntesten Schauspielerin-

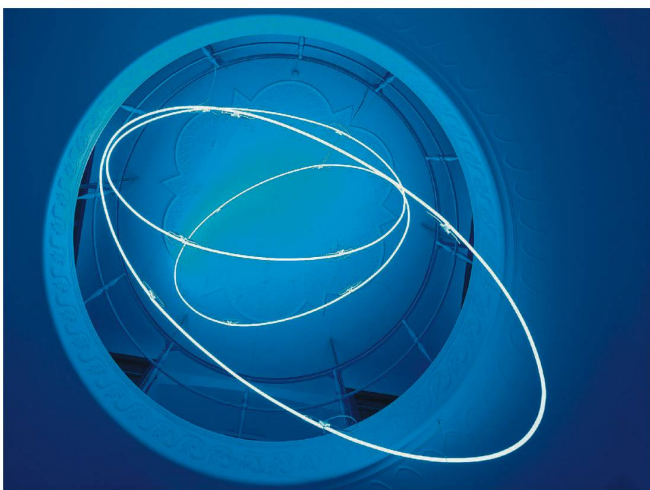
que parfois tu enseignes. J'ai un ami, lui aussi artiste, à qui on demande régulièrement : Et toi, tu fais quoi ? Je suis artiste. Tu peux en vivre ? Alors il répond carrément : Oui, je fais 400 000 par année. Et la chose est réglée, il n'a donc pas de soucis, même si ce n'est pas vrai. Ça ne fait rien. Personne ne peut prouver qu'il ne gagne pas autant.

Läubli : Cela varie selon les disciplines artistiques, mais je pense que dans chaque discipline, il y a des activités qui s'apparentent à l'activité artistique à proprement parler. Par exemple quand des acteurs prêtent aussi leur voix à des pubs ou doublent des films. Ou font de temps en temps un entraînement avec le personnel d'une administration, etc. Ce qui est particulier à votre domaine, c'est que vous travaillez pratiquement toujours en indépendants, et que vous avez donc ce statut. Un acteur par exemple est en principe salarié, et cela signifie que l'employeur doit payer des cotisations aux institutions de prévoyance et à l'AVS. Vous devez tout faire vous-mêmes. Celui qui gagne peu, ce qui équivaut fréquemment à très peu, n'a souvent pas de deuxième ou troisième pilier, mais juste l'AVS, qui représente alors elle aussi très, très peu. À propos de tabou : lorsque des acteurs travaillent dans une grande institution comme le Schauspielhaus, il est d'usage qu'ils signent un contrat leur interdisant de parler de leurs salaires.

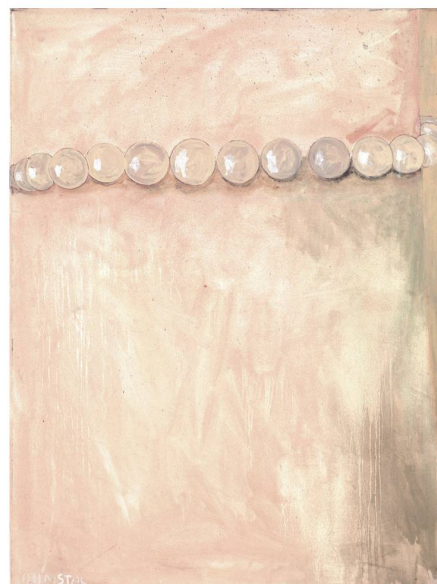
Rochat : Si nous vendons chacun un tableau et que toi tu reçois le double, c'est la normalité chez nous.

Läubli : J'en viens à présent au thème de la sécurité sociale. Pour la campagne que nous avons faite au sujet de la loi sur l'encouragement de la culture, nous avons pu gagner Maria Becker à nos idées. C'est une des actrices de théâtre les plus connues en Suisse, qui a joué jusqu'à peu avant sa mort, à plus de 90 ans. On lui a demandé pourquoi elle montait encore sur scène et elle a répondu : Vous voulez savoir la vérité ? Je ne peux pas vivre de l'AVS uniquement, je n'ai pas de pension, je dépends de revenus d'appoint. Voilà la réponse terre à terre de la grande Maria Becker, dont on aurait plutôt pensé qu'elle

112



1994



1995

nen in der Schweiz, die bis kurz vor dem Tod mit über 90 noch gespielt hat. Sie wurde gefragt, warum sie noch auf der Bühne stehe, und sie hat geantwortet: Wollen Sie die Wahrheit wissen? Ich kann mit der AHV alleine nicht leben, ich bekomme keine Pension und ich bin auf Zusatzverdienste angewiesen. Das war die nüchterne Antwort der grossen Maria Becker, von der man eigentlich erwartet hätte, sie würde aus reiner Lust und Freude noch spielen. Richard, du bist im Pensionsalter und arbeitest weiterhin. Hat das auch den Hintergrund, dass du noch auf Verdienst angewiesen bist, weil die Rente nicht reicht?

Tisserand: Ja, ich bin ja selbständig. Ich habe



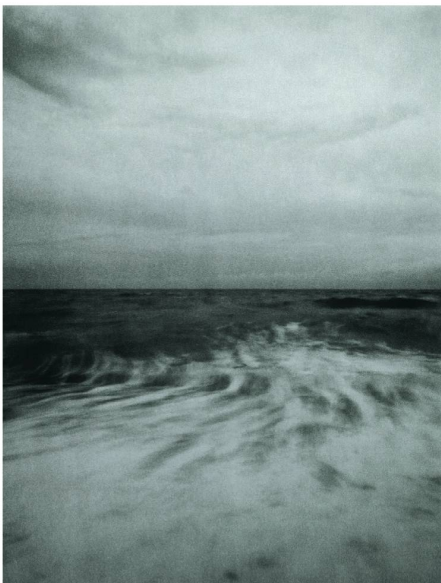
den Bezug rausgeschoben. Ich beziehe keine AHV im Moment. Es gibt, glaube ich, 30% mehr, wenn man bis 70 nichts bezieht. Aber ich kann das machen, weil ich ja noch sehr aktiv bin. Das Kuratieren des Kunstraums Kreuzlingen gibt mir eine Basis um die fixen Kosten zu decken. Früher hat man gesagt, du musst Bilder verkaufen von früher. Als ich jung war, da haben die alten Künstler plötzlich tonnenweise Bilder verkauft und sind reich geworden. Das funktioniert nicht mehr so. Heute ist ja der Kunstmarkt ganz anders gelagert. Junge Leute kaufen viel weniger Kunst als früher. In diesem Sinn ist bei mir die Rechnung nicht aufgegangen. Das Beste

jouait encore par pur plaisir. Richard, tu es à l'âge de la retraite et tu continues à travailler. Est-ce que c'est aussi parce que tu dépend d'un revenu et que la rente ne suffit pas ?

Tisserand : Oui, je suis indépendant. J'ai ajourné ma retraite et je ne perçois pas d'AVS pour l'instant. Si on ne perçoit rien jusqu'à 70 ans, on touche 30 % de plus, je crois. Mais je peux le faire parce que je suis encore très actif. Le travail de curateur du Kunstraum Kreuzlingen me donne une base pour couvrir les frais fixes. Autrefois on disait qu'il fallait vendre ses tableaux plus anciens. Quand j'étais jeune, les vieux artistes ont

soudain vendu des tonnes de tableaux et sont devenus riches. Ça ne fonctionne plus comme ça. Aujourd'hui le marché de l'art se présente de manière toute différente. Les gens jeunes achètent beaucoup moins d'art qu'autrefois. En ce sens, le compte n'y est pas pour moi. Le mieux, c'est de rester actif, comme Maria Becker, aussi longtemps que possible. À un moment donné, l'AVS devient un supplément à ce qu'on fait encore. Et ensuite, il faut réduire tout son train de vie, ne plus entretenir deux ateliers, mais un seul. Mais j'ai vécu toute ma vie comme si je n'avais pas d'AVS. On vit avec ce qui vient, j'ai moins peur maintenant, et quand on est en bonne santé, ça va.

113



1996



1997

ist einfach aktiv zu bleiben, also wie Maria Becker, so lang das geht. Die AHV ist dann irgendwann mal ein Zuschuss zu dem, was man noch tut. Und dann muss man die ganze Lebenssituation auf Reduktion einstellen, nicht mehr zwei Ateliers unterhalten, sondern nur noch eins. Aber ich habe das ganze Leben so gelebt, wie wenn ich keine AHV hätte. Man lebt mit dem, was kommt, ich habe jetzt weniger Angst, und wenn man gesund ist, geht das.

Sablonier: Du hast keine Pensionskasse?

Tisserand: Nein, ich hätte mich einkaufen können. Aber sag mal einem Künstler er soll 350'000 Franken einzahlen, damit er aufgenommen wird. Das ist ja völliger Blödsinn.

Läubli: Das ist heute anders. Heute kann man sich einer Pensionskasse anschliessen ohne sich einzukaufen. Aber früher war das noch so.

Sablonier: Du hast 30 Jahre in Paris gelebt und warst dort angemeldet. Hast du keine AHV einzahlen können?

Tisserand: Ich habe immer einbezahlt. Aber ich habe mal fünf Jahre geschlafen, und das tragen sie mir jetzt nach. Man kann ja den Minimalbetrag einzahlen, damit man nicht rausfliegt. Aber wenn man 30 Jahre alt ist, dann grinst man über solche Sachen.

Sablonier: Maya, du bist 30 Jahre alt, du grinst?

Rochat: Ja, ich grinse.

Sablonier: Wie sorgst du vor, für den Fall, dass du krank wirst oder einen Unfall hast?

Rochat: Ich Sorge halt nicht vor. Aber vor sechs Jahren hatte ich so Schmerzen in den Beinen und konnte nicht gehen. Da habe ich mich zum ersten Mal gefragt, was mache ich, wenn ich wirklich mal einen Unfall habe oder so. Aber dieser Zugang zur Realität – ich finde es so was von unsexy.

Läubli: Meine Frage an die Runde: Wisst ihr wie hoch die AHV-Rente ist, wenn man mit 65 nur AHV bezieht?

Feuz: Ich glaube es ist so, die Mindestrente ist 1'100 oder 1'200 und das Maximum ist 2'300 Franken. Und

Sablonier: Tu n'as pas de caisse de pension ?

Tisserand: Non, j'aurais pu faire un rachat, mais va dire à un artiste qu'il doit verser 350 000 francs pour être affilié. C'est complètement stupide.

Läubli: C'est différent aujourd'hui. On peut adhérer à une caisse de pension sans procéder à un rachat. Mais autrefois, c'était encore ainsi.

Sablonier: Tu as vécu trente ans à Paris et tu y étais déclaré. Tu n'as pas pu cotiser à l'AVS ?

Tisserand: J'ai toujours cotisé. Mais il y a eu cinq années où j'ai un peu dormi, et ils m'en veulent pour ça à présent. On peut toujours verser le montant minimum pour ne pas être vidé. Mais quand on a trente ans, on ricane de ces choses.

Sablonier: Maya, tu as trente ans, tu ricanes ?

Rochat: Oui, je ricane.

Sablonier: Comment est-ce que tu t'assures, pour le cas où tu tomberais malade ou aurais un accident ?

Rochat: Eh bien, je ne m'assure pas. Mais il y a six ans, j'avais des douleurs dans les jambes et ne pouvais pas marcher. Là, je me suis demandé pour la première fois: Je fais quoi, si un jour j'ai vraiment un accident ou quelque chose comme ça. Mais ce retour à la réalité, je trouve ça tout sauf sexy.

Läubli: Je pose la question à la ronde: Connaissez-vous le montant de la rente AVS, si à 65 ans, on ne touche que l'AVS ?

Feuz: Je crois que la rente minimum est de 1100 ou 1200 francs et le maximum de 2300. Et ça c'est intéressant, pour toi aussi peut-être (à Rochat): Quelqu'un qui est très riche, comme par exemple Michael Schumacher, doit verser, en admettant qu'il soit indépendant, énormément d'argent chaque mois. Il doit verser des centaines de milliers de francs, mais ne reçoit quand même que le maximum AVS, quand il a 65 ans. Donc 2300 francs. Ça veut dire qu'il a versé des sommes immenses, peut-être des millions, et qu'il n'en reçoit qu'une partie infime. Et ceux qui ne font qu'étudier toute leur vie et ne versent que 400 francs par an reçoivent les 1100 francs. C'est correct ?

114



1998



1999

das ist interessant, vielleicht auch für dich (zu Rochat): Einer der sehr reich ist, wie zum Beispiel, Michael Schuhmacher, der muss, angenommen er wäre selbständig, jeden Monat extrem viel Geld einzahlen. Der muss Hunderttausende einzahlen und bekommt aber trotzdem, wenn er 65 Jahre alt ist, nur das Maximum bei der AHV. Das sind 2'300 Franken. Das heisst, er hat extrem viel Geld eingezahlt, Millionen vielleicht, bekommt aber nur einen winzigen Teil davon. Und die, die das ganze Leben nur studieren und pro Jahr nur 400 Franken einzahlen, die kriegen die 1'100. Stimmt das?

Läubli: Ja, wenn man wenigstens 44 Jahre lang rund 84'000 Franken im Jahr verdient und re-

Läubli : Oui, si on gagne environ 84 000 francs par année pendant au moins 44 ans et qu'on a régulièrement versé les montants correspondants à l'AVS, on reçoit la rente maximum de 2300. Et si on gagne 9400 francs ou verse le minimum de 478 francs, on a 1150. Les couples reçoivent 50 % de plus. Je pense que la plupart des artistes seront plutôt du côté minimum ou quelque part entre les deux. Tout ce qui est au-delà doit se fonder sur le deuxième ou troisième pilier.

Feuz : Comme indépendant, on voit réellement tout l'argent. Quand tu es employé, tu ne le remarques pas



gelmässig die entsprechenden Beiträge an die AHV einbezahlt hat, dann kriegt man die Maximalrente von 2'300. Und wenn man 9'400 Franken verdient oder das Minimum von 478 Franken einzahlt, dann hat man 1'150. Ehepaare kriegen 50% mehr. Ich denke, die meisten Künstlerinnen und Künstler werden eher auf dem Minimum sein als auf dem Maximum oder irgendwo dazwischen. Alles darüber hinaus muss man mit der zweiten und der dritten Säule aufbauen.

Feuz: Als Selbständiger sieht man das ganze Geld wirklich. Wenn du angestellt bist, merkst du das nicht so. Ich kriege jeden Monat die Rechnungen. Die muss ich dann

tant. Je reçois chaque mois les factures. Et je dois réellement les payer, ce qui fait mal d'une autre manière. Parfois, j'ai le sentiment que l'AVS, c'est presque comme une punition.

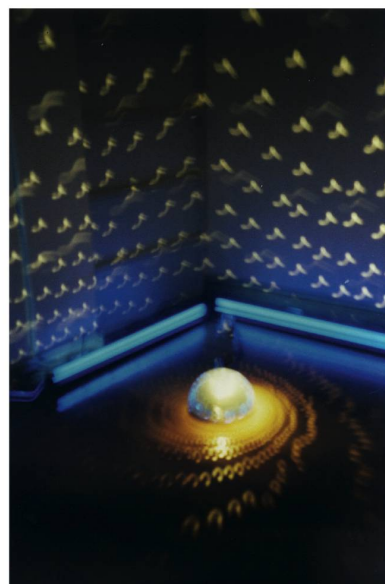
Sablonier : Tu dis que l'AVS est ressentie comme une punition. Cela montre qu'il n'y a plus de pensée solidaire. On ne veut verser que ce que l'on percevra. Ce qui est utilisé de façon solidaire pour d'autres, mais qui est aussi payé par d'autres, si on est soi-même touché, ça, on ne veut plus le payer.

Feuz : Il y a quelques mois, nous avons parlé de la question au cours d'un souper, et j'ai des amis artistes qui ne versent rien. Parce qu'ils disent qu'ils ne veulent pas ver-

115



2000



2001

wirklich einzahlen, und das schmerzt auf eine andere Art. Manchmal habe ich das Gefühl, die AHV ist fast eine Strafe.

Sablonier: Du sagst jetzt, dass die AHV als Strafe empfunden wird. Das zeigt, dass man nicht mehr solidarisch denkt. Man zahlt nur ein, was man auch bezieht. Was solidarisch für andere verwendet wird, aber auch von anderen bezahlt wird, wenn es einen selbst trifft, das will man nicht mehr bezahlen.

Feuz: Vor ein paar Monaten sprachen wir bei einem Abendessen über das Thema, und ich habe Künstlerfreunde, die zahlen nichts ein. Weil sie sagen, sie wollen nicht das ganze Geld einzahlen. Ich habe gesagt, hey, das ist nicht so gut, weil ihr eine Lücke haben werdet und am Schluss habt ihr ein Problem. Die sagen: Das ist mir Wurst, ich will diese 1'000 Franken nicht einfach so einzahlen.

Sablonier: Wenn man im Alter Geld braucht, was bedeutet das dann? Wer bringt einen über die Runde? Haben diese Leute ein anderes Modell?

Tisserand: Ja, dann brauchst du viel Geld, weil die Lebenserwartung jetzt viel höher ist. Und früher hast du gedacht, ja ich werde 70, 75, aber heute wirst du viel älter. Plötzlich muss man ganz anders denken.

Läubli: Man muss einfach davon ausgehen, dass diese 1'150 oder 2'300 Franken, nicht reichen um davon leben zu können. Wenn man weiter arbeiten kann, dann geht das, aber auch nur solange man das kann. Wenn man nichts Erspartes und keine zweite Säule hat, dann wird man zusätzliche Bezüge, AHV-Ergänzungsleistungen erhalten, vielleicht bis zu zwischen 3'500 und 4'500 Franken. Aber dann kann es das Problem geben, das du angesprochen hast. Bilder, die man zu Hause hat und die ein Vermögen darstellen, auch wenn man sie nicht verkaufen kann. Die man aber einmal angegeben hat bei der Steuererklärung, oder die Behörden sonst wie feststellen, z. B. bei einer

ser tout l'argent. Ce n'est pas vraiment sensé, parce qu'il y aura des lacunes de cotisations et à la fin, ils auront un problème. Ils répondent que ça leur est égal, qu'ils ne veulent pas verser ces 1000 francs juste comme ça.

Sablonier : Qu'est-ce que ça veut dire alors, si on a besoin d'argent quand on est vieux ? Qui vous aidera à vous en sortir ? Est-ce que ces gens ont un autre modèle ?

Tisserand : Oui, tu auras besoin de beaucoup d'argent, parce que l'espérance de vie est beaucoup plus élevée à présent. Et autrefois, on pensait, bon, j'atteindrai 70 ou 75 ans, mais aujourd'hui, on devient beaucoup plus vieux. Tout à coup, il faut penser tout autrement.

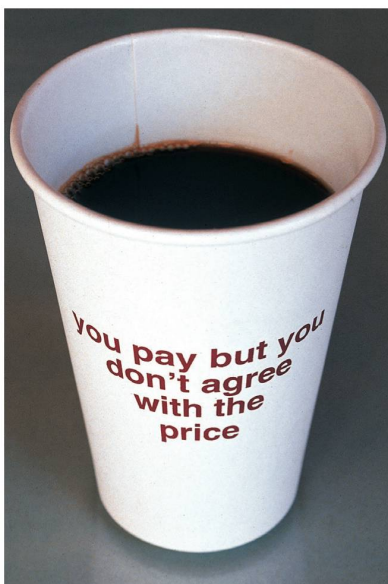
Läubli : Il faut partir du principe que ces 1150 ou 2300 francs ne suffisent pas pour vivre. Si on peut continuer de travailler, ça va, mais seulement aussi longtemps que c'est possible de travailler. Si on n'a pas d'économies et pas de deuxième pilier, on touchera des versements supplémentaires, des prestations complémentaires de l'AVS, peut-être jusqu'à une fourchette entre 3500 et 4500 francs par mois. Mais il peut alors y avoir le problème que tu as abordé. Les tableaux qu'on a à la maison et qui représentent une fortune, même si on ne peut pas les vendre. Mais qu'on a mentionnés dans une déclaration d'impôt ou que l'administration a remarqués d'une manière ou d'une autre, dans une exposition par exemple. Et vient la caisse de compensation, qui vous dit que vous avez encore des tableaux pour une valeur de 128 000 francs dans l'atelier et que de ce fait, vous ne recevrez pas de prestations complémentaires.

Rochat : Jusqu'à l'âge de 27 ans, je pensais que je voulais mourir relativement jeune, très rock'n'roll, et maintenant j'ai constaté que je voudrais quand-même rester un petit peu plus longtemps. C'est complètement débile, de penser ainsi. Maintenant, peu à peu, la question se fait présente.

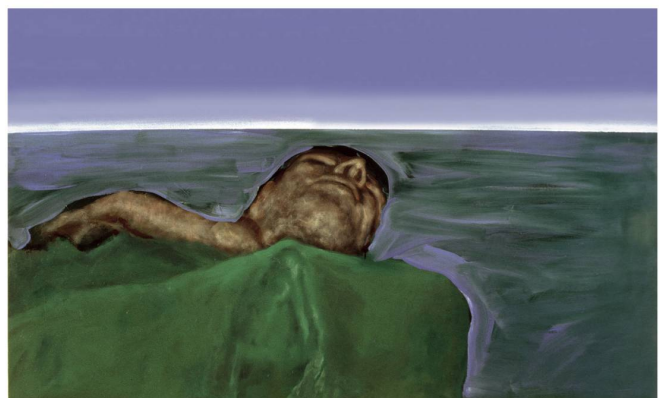
Läubli : Tu commences à y réfléchir ?

Rochat : Oui, j'ai commencé. Jusqu'à il y a deux ans, je faisais peu de fric avec l'art. Il n'y avait rien que j'aurais

116



2002



2003

Ausstellung. Und dann kommt die Ausgleichskasse und sagt, man habe ja noch Bilder für 128'000 Franken im Atelier und bekomme deswegen keine Ergänzungsleistungen.

Rochat: Bis 27 habe ich gedacht, ich möchte relativ früh sterben, richtig rock'n'roll, und jetzt habe ich gemerkt, dass ich doch ein bisschen länger dabei sein möchte. Es ist völlig bekloppt so zu denken. Jetzt kommt es langsam, dass die Frage präsent wird.

Läubli: Fängst du jetzt an, dir Gedanken darüber zu machen?

Rochat: Ja, ich fange damit an. Bis vor zwei Jahren habe ich einfach wenig Kohle mit Kunst verdient. Da war

pu verser. J'ai toujours gagné mon propre argent, mais il ne me restait jamais rien. Et puis il y a aussi la question de savoir comment on se positionne dans la société, quand on commence vraiment à gagner de l'argent en tant qu'artiste.

Chiarenza : Quand on est aux études, on pense, yeah, I'm free. C'est après que les problèmes commencent. Et on a plus de problèmes financiers en étant à deux (Marie-Antoinette Chiarenza et Daniel Hauser travaillent ensemble sous le nom de Relax, ndlr), parce qu'on n'a pas plus d'argent à deux. Comme indépendants, c'était difficile, parce que les impôts ne vou-



auch nichts, was ich hätte einzahlen können. Ich habe immer mein eigenes Geld verdient, aber ich hatte nie irgendwas übrig. Und da ist auch die Frage, wenn man anfängt als Künstler richtig Geld zu verdienen, wie man sich in der Gesellschaft positioniert.

Chiarenza: Wenn man zur Schule geht, denkt man, yeah, I'm free. Und dann fangen die Probleme an. Ich sage dir, wir (Marie-Antoinette Chiarenza und Daniel Hauser arbeiten unter dem Namen Relax zusammen, Anm.d.Red.) haben zu zweit finanziell mehr Probleme, weil wir zu zweit nicht mehr Geld kriegen. Und als selbständig erwerbend, war das schwierig, weil die Steuerbehörden nicht glauben wollten, dass

laient pas croire que nous puissions nous en sortir avec si peu. Et voyager et faire de l'art et des expositions. Mais d'une façon ou autre, cela fonctionnait, et depuis que nous avons un conseiller, les problèmes sont réglés. Il y a même un travail qui s'appelle « Justificatifs », où nous montrons notre comptabilité de 1984 à aujourd'hui. Nous avons une comptabilité solidaire à l'atelier. Tout l'argent qui vient de projets d'art, d'art et architecture, de conférences, de jurys, va dans une caisse commune. Nous payons les frais fixes, ensuite nous voyons ce qu'il reste. Et c'est comme ça que c'est déclaré aux impôts.

Kathriner : Il y a autre chose encore. Ce qui me stresse

117



2004



2005

wir mit so wenig über die Runden kommen. Und dann noch reisen und noch Kunst und Ausstellungen machen. Aber irgendwie ging es, und seit wir einen Berater haben, haben wir keine Probleme mehr. Es gibt sogar eine Arbeit, die heisst «Belege», in der wir unsere Buchhaltung von 1984 bis heute zeigen. Wir haben eine solidarische Buchhaltung im Atelier. Alles Geld, das von Kunstprojekten kommt, Kunst und Bau, Vorträge, Jury, geht in eine gemeinsame Kasse. Wir bezahlen die Grundkosten, nachher sehen wir, was bleibt. Das wird auch so deklariert bei den Steuern.

Kathriner: Es kommt noch etwas anderes hinzu. Was ich immer als wahnsinnig nervenaufreibend erlebe, das sind die unglaublichen Schwankungen. Ich bin selbständig erwerbend und in jährlicher Abwechslung entweder der *super successful guy* oder Bankrotteur. Das sind einfach die fetten und die mageren Jahre im Schnelldurchlauf.

Tisserand: Es ist auch schwierig, weil dann die Abrechnung immer ein Jahr später kommt, wenn man kein Geld mehr hat.

Feuz: Wir hatten vorher über das Schulsystem gesprochen, über die Ausbildung (im ersten Gesprächsblock zum Thema Ausbildung, Anm.d.Red.). Zu unserem Thema kann man sagen, dass es damals, als ich die Hochschule in Genf gemacht habe, kein Thema war. Keiner hat uns über AHV, über zweite, dritte Säule oder über Steuern aufgeklärt. Und alle, wirklich alle, ich auch, sind voll blauäugig aus der Schule gekommen. Bis zu meinem Schulende war ich völlig pleite. Aber im Jahr, als ich rausgekommen bin, habe ich zufällig voll Rakete viel verdient. So viel, dass ich gar nicht wusste, was mit mir passierte. Und dann kam diese Steuererklärung, die ich immer in zwei Minuten ausgefüllt hatte, weil ich nichts verdiente. Auf einmal stand ich echt blöd da, und dann hat mir jemand gesagt, du musst unbedingt zu einem Steuerberater gehen. Sonst machen sie dich fix und fertig. Und der hat versucht, das Ganze irgendwie in die Balance zu bringen. Aber was du gerade angesprochen hast, ist mir auch passiert. Ganz viel verdienen und das

complètement, ce sont les incroyables fluctuations. Je suis indépendant et, d'une année à l'autre, soit le *super successful guy*, soit le banqueroutier. Ce sont les périodes de vaches grasses et de vaches maigres en accéléré.

Tisserand : Ce qui est difficile aussi, c'est que le décompte vient toujours un an plus tard, quand on n'a plus d'argent.

Feuz : Nous avons parlé précédemment du système scolaire et de la formation (dans le premier bloc de discussion au sujet de la formation, ndlr). Par rapport à notre thème, on peut dire qu'à l'époque de mes études à Genève, il n'était pas du tout d'actualité. Personne ne nous a expliqué l'AVS, le deuxième et troisième pilier, ou les impôts. Et nous étions tous, vraiment tous, moi aussi, complètement naïfs lorsque nous sommes sortis de l'école. Jusqu'à la fin de mes études, j'étais complètement fauché. Mais l'année où j'ai terminé, j'ai par hasard gagné beaucoup d'argent. Tellement, que je ne comprenais rien à ce qui m'arrivait. Et puis il y a eu cette déclaration d'impôt, que d'habitude je remplissais en deux minutes, puisque je ne gagnais rien. Tout à coup, je me suis retrouvé comme un idiot, et puis quelqu'un m'a dit : Tu dois absolument aller voir un conseiller fiscal, autrement tu vas te faire lessiver. Et le conseiller a essayé de rétablir un tant soit peu l'équilibre. Mais ce que tu viens d'évoquer, je l'ai aussi vécu. Gagner énormément et l'année d'après, très peu ou rien. Et alors on est à la traîne pour tout, l'AVS, les impôts. Tu dois téléphoner à l'AVS et leur dire que cette année, tu gagnes 80 % de moins. Mais ça, personne ne te le dit. Alors tu reçois pendant deux ans des factures pour des sommes immenses. Ou tu as très peu d'argent et tu oublies de payer tes arriérés une fois que tu en as plus. Ce n'est vraiment pas simple pour les artistes, je trouve.

Sablonier : Qui d'entre vous a déjà été accidenté ou malade pendant un certain temps ?

Tisserand : Une fois, j'ai eu une jaunisse, et j'ai reçu de l'argent de visarte (caisse d'indemnité journalière des artistes visuels, ndlr), c'est tout.

Läubli : Mais c'était une petite somme.

Tisserand : Qu'est-ce que c'était, à l'époque ? 15 francs

118



2006



2007

Jahr darauf ganz wenig, oder nichts. Und dann hinkt das alles hinterher mit der AHV, mit den Steuern. Die AHV musst du anrufen und sagen, dass du dieses Jahr 80% weniger verdienst. Aber das sagt dir ja keiner. Dann kriegst du zwei Jahre lang Rechnungen über immense Summen. Oder du hast ganz wenig und vergisst es nachzuzahlen, wenn du wieder mehr verdienst. Es ist wirklich nicht so einfach für Künstler, finde ich.

Sablonier: Wer von euch war schon mal längere Zeit krank oder verunfallt?

Tisserand: Ich hatte mal Gelbsucht, und da bekam ich von der visarte Geld (Taggeldkasse für bildende KünstlerInnen in der Schweiz, Anm. d. Red.), das war das einzige.



Läubli: Das war aber ein kleiner Beitrag.

Tisserand: Was war es damals? 15 Franken pro Tag? Das war das einzige, was ich bekommen habe. Aber ich war im Bett und hab nichts gebraucht.

Rochat: Ich glaube, das ist auch so ein Punkt. Man weiss, dass man auch mit wenig über die Runden kommt. Notfalls mit Balistos und Selecta-Kaffee.

Sablonier: Wer von euch hat Familie? Kinder? Dann muss man ausser sich selbst auch noch andere mit Balistos durchfüttern.

Kathriner: Meine Partnerin ist Designerin und auch selbständig wie ich. Es ist nicht nur so, dass man jetzt diese Fürsorgepflicht und all das

par jour? C'est la seule chose que j'aie reçue. Mais j'étais au lit et n'avais besoin de rien.

Rochat: Ça, c'est aussi une de ces choses. On sait qu'on s'en sort avec peu. Au besoin avec des Balistos et du café Selecta.

Sablonier: Qui d'entre vous a une famille? Des enfants? Dans ce cas, on doit aussi en nourrir d'autres que soi-même avec des Balistos.

Kathriner: Ma compagne est designer et travaille en indépendante, comme moi. Ce n'est pas seulement qu'on ait maintenant un devoir d'aide etc., il y a aussi l'angle de l'héritage, quand on lègue des problèmes à son enfant. Je

voulais dire autre chose encore. Je trouve cette discussion sur l'aide aux personnes âgées très, très importante, mais ce qui me rend parfois un petit peu nerveux, c'est l'isolation de ce thème. Je crois qu'aucune autre profession que celle des créateurs artistiques traite le problème de manière si isolée. C'est que notre situation est vraiment très complexe. Mais je ne voudrais pas donner l'impression que nous sommes toutes et tous des personnes naïves ou somnolentes, qui s'acheminent vers la fin de leur vie en irresponsables. Il y a aussi d'autres thèmes urgents, avec lesquels la question de la prévoyance vieillesse pourrait être reliée de façon beaucoup plus constructive.

119



2008



2009

hat, es gibt ja auch die Perspektive des Erbes, wenn man seinem Kind Probleme vererbt. Aber etwas anderes wollte ich sagen, diese Altersfürsorgediskussion finde ich ganz, ganz wichtig. Doch was mich daran manchmal ein bisschen nervös macht, ist diese Isolation des Themas. Ich glaube, keine andere Berufsgruppe als wir Kunstschaffenden problematisiert das so isoliert. Es ist wirklich unsere Situation, die so komplex ist. Aber ich möchte nicht den Eindruck erwecken, wir seien alle naive Menschen, die verantwortungslos ihrem Lebensende entgegendämmern. Es gibt auch andere dringende Themen, mit denen die Frage nach der Altersvorsorge viel konstruktiver verbunden werden könnte.

Sablonier: Kannst du das etwas konkretisieren? Welche Themen sind wichtig?

Kathriner: Die Rahmenbedingungen zum Arbeiten bevor man alt wird. Und da gibt es natürlich viele und verschiedene Vorstellungen. Die Kunstwelt ist unglaublich kompetitiv, das zu leugnen, wäre glatt gelogen. Und das beisst sich mit dem Solidaritätsgedanken. Ich muss mich regelrecht dazu zwingen, von dieser Einzelkämpferperspektive auf das solidarische Prinzip zu wechseln. Nicht weil ich unsolidarisch bin, sondern weil es mit meinem tagtäglichen Erleben nicht kompatibel ist.

Läubli: Es geht nicht darum, dass die Leute verantwortungslos sind, sondern dass sie in Lebens- und Arbeitssituationen stecken, in denen sie gar nicht in der Lage sind, sich eine Vorsorge aufzubauen. Ich verstehe meine Funktion und die der Verbände darin, den Künstlern den Rücken frei zu halten, damit sie frei arbeiten können. Es gehört zu den Rahmenbedingungen, auch eine gewisse Sicherheit zu haben. Vielleicht noch die Frage: Was erwartet ihr von den Verbänden, von visarte, von Suisseculture? Habt ihr Erwartungen, was sie in diesem Bereich für euch tun sollen?

Kathriner: Zunächst einmal beobachte ich das

Sablonier: Tu peux être plus concret ? Quels thèmes sont importants ?

Kathriner: Les conditions cadres du travail avant qu'on ne soit vieux. Et là bien sûr, les idées sont nombreuses et diverses. Le monde de l'art est incroyablement compétitif, ce serait mentir que de le nier. Et ça, ça va à l'encontre de la pensée solidaire. Je dois véritablement me forcer, pour passer de cette perspective du combattant solitaire au principe de solidarité. Non pas parce que je ne suis pas solidaire, mais parce que ce n'est pas compatible avec ce que je vis au quotidien.

Läubli: Il ne s'agit pas de l'irresponsabilité des gens, mais du fait qu'ils sont dans des situations de vie et de travail qui ne leur permettent tout simplement pas de construire une prévoyance. Ma fonction et celle des associations, comme je la comprends, est d'assurer les arrières, pour que les artistes puissent travailler librement. Cela fait partie des conditions cadres, d'avoir une certaine sécurité. Encore une question peut-être : Qu'attendez-vous des associations, de visarte, de Suisseculture ? Que devraient-elles faire pour vous dans ce domaine ?

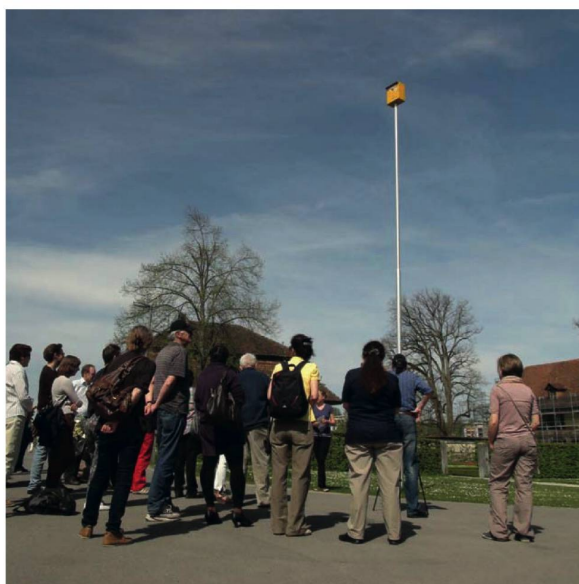
Kathriner : Tout d'abord, j'observe tout cela et suis très heureux des activités que vous développez. Et j'ai toute confiance. En même temps, je pense qu'il est très important de ne pas mettre ces questions de bien-être au centre des préoccupations. D'une part, je souhaite des associations qu'elles s'engagent bien sûr en faveur de la prévoyance vieillesse et en expliquent l'urgence aux politiques. Simultanément, je souhaiterais que l'on renforce les conditions cadres de notre travail, de sorte à ce qu'il nous permette aussi de gagner de l'argent. Que nous puissions réaliser notre art dans ce champ compétitif et ne soyons pas dépendants du marché de façon monoculturelle seulement, où il y a les gagnants absolus et les perdants absolus.

Chiarenza : Je me demande depuis trente ans comment rompre cette compétition tout en gardant la liberté et

120



2010



2011

und bin sehr erfreut über die Aktivitäten, die ihr da entfaltet. Und ich habe grosses Vertrauen. Gleichzeitig glaube ich, es ist ganz wichtig, dass man nicht diese Wohlfahrtsfragen ins Zentrum stellt. Ich würde mir von den Verbänden wünschen, dass sie sich einerseits natürlich für die Altersvorsorge stark machen und der Politik die Dringlichkeit erklären. Gleichzeitig wünsche ich mir, dass man die Rahmenbedingungen für unser Schaffen stärkt, so dass wir mit ihm auch verdienen können. Dass wir in diesem kompetitiven Feld unsere Kunst realisieren können und nicht nur monokulturell

l'individualité. J'attends des associations qu'elles poursuivent ce qu'elles ont maintenant commencé. Vous faites des cours sur la sécurité sociale dans les écoles, c'est fantastique. Auparavant, la question n'était encore aucunement présente dans le public.

Rochat : Tout d'abord, les gens devraient commencer à dire : Nous sommes artistes et nous gagnons moins que quelqu'un qui nettoie les toilettes. Ça commence à suffire, qu'on parle constamment de nous comme d'amateurs.

Sablonier : Si je vous comprends bien, il ne s'agit pas seulement de sécurité sociale au sens étroit, mais d'une sécurité dans la société, d'acceptation et d'estime de la part



vom Markt abhängig sind, wo es die totalen Gewinner und die totalen Verlierer gibt.

Chiarenza: Ich denke seit 30 Jahren, wie man diesen Wettbewerb brechen und trotzdem Freiheit und Individualität haben kann. Von den Verbänden erwarte ich, dass sie weiter machen, was sie jetzt angefangen haben. Ihr macht in Schulen die Kurse zur sozialen Sicherheit, das ist wunderbar. Das war vorher in der Öffentlichkeit noch gar nicht präsent.

Rochat: Es fängt doch damit an, dass die Leute langsam sagen: Wir sind Künstler und wir verdienen weniger als jemand, der das Klo putzt. Langsam reicht es, dass man immer wieder als Hobbykünstler dargestellt wird.

de cette société, qui devrait aussi se manifester sur le plan financier.

Rochat : On n'est pas du tout payé : aujourd'hui, on est artiste si on produit, mais sans recevoir d'argent pour cela. Selon la vision, on travaille gratuitement. Mais on ne le dit pas, parce que c'est gênant.

Sablonier : Tu abordes les visions. Quelles sont les vôtres ?

Kathriner : Je crois en partie à une certaine résistance de ce thème. Cela restera un champ problématique, j'en suis assez sûr. Je suis dans une phase de vie où je dois m'en occuper plus activement et j'espère bien sûr pouvoir apporter une contribution.

121



2012



2013

Sablonier: Wenn ich das jetzt richtig verstehe, geht es eben nicht nur um soziale Sicherheit im engeren Sinn, sondern um eine gesellschaftliche Sicherheit, um eine gesellschaftliche Akzeptanz und Wertschätzung, die sich auch monetär zeigen sollte.

Rochat: Man wird überhaupt nicht bezahlt: Heute ist man Künstler, wenn man produziert, aber kein Geld dafür kriegt. Je nach Vision arbeitet man umsonst. Das sagt man aber nicht, weil es einem peinlich ist.

Sablonier: Du sprichst die Visionen an. Welche habt ihr?

Kathriner: Ein Stück weit glaube ich an eine gewisse Resistenz dieses Themas. Es bleibt ein problematisches Feld, dessen bin ich mir ziemlich sicher. Ich bin in einer Lebensphase, wo ich mich aktiver darum kümmern muss und hoffe dann natürlich einen Beitrag leisten zu können.

Rochat: Ja, genau so weitermachen wie jetzt. Auch durch Kunst machen, schafft man sich als Künstler eine gewisse finanzielle Sicherheit. Wenn ich weiss, ich bin in meinem Beruf aktiv und ich verdiene damit genug Geld.

Feuz: Ich möchte weiterhin Kunst machen und verlasse mich nur auf mich selbst. Ich denke auch nie daran, dass mir etwas passieren könnte. Und wenn was passiert, dann weiss ich als Künstler, dass ich eine Lösung finde. Ich merke aber auch, dass die finanziellen Ansprüche steigen mit dem Alter. Ich habe jetzt ein Kind, ich habe mehr Miete zu bezahlen, weil ich zwei Wohnungen habe, und das Atelier ist teurer geworden. Man muss sicher sein, dass man machen will, was man tut. Zu viele Zweifel sollte man nicht haben, denn dann ist man schlecht bedient.

Tisserand: Ja eigentlich mache ich, was ich das ganze Leben gemacht habe, nämlich aktiv und mit der Kunst im Kontakt bleiben, dann stimmt das Umfeld. Dann findet man auch den Platz in der Gesellschaft, den man verdient. Und die andere Frage ist natürlich, wie ich dann lebe, wenn ich 90 bin. Da denke ich halt nicht dar-

Rochat: Oui, poursuivre exactement dans cette voie. C'est aussi en faisant de l'art que l'artiste doit pouvoir se créer une certaine sécurité financière, s'il sait que le métier qu'il exerce lui permet de gagner suffisamment d'argent.

Feuz: Je voudrais continuer à faire de l'art et ne compte que sur moi-même. Je ne pense jamais non plus qu'il pourrait m'arriver quelque chose. Et si cela se produisait, je sais en tant qu'artiste que je trouverai une solution. Mais je me rends compte aussi que les exigences financières augmentent avec l'âge. J'ai un enfant, je dois payer plus de loyer parce que j'ai deux appartements, et l'atelier est devenu plus cher. On doit être sûr de vouloir faire ce qu'on fait. On ne devrait pas avoir trop de doutes, autrement on ne s'en sort pas.

Tisserand: À vrai dire, je fais ce que j'ai fait toute ma vie, à savoir rester actif et en contact avec l'art et à ce moment-là, ça marche, parlant du contexte. Alors on trouve aussi la place que l'on mérite dans la société. Et l'autre question, c'est naturellement de savoir comment je vivrai, quand j'aurai 90 ans. Eh bien je n'y pense pas, comme je ne le faisais pas non plus quand j'avais 30 ans.

Chiarenza: OK, je m'imagine qu'en l'an 2085, les artistes partageront l'argent qui rentre, comme on partage un repas. Et que la sécurité ne sera pas seulement définie par l'économisation, mais bien plus par une toute autre pratique de la vie en commun. Mais comme j'ai dit, c'est pour 2085.

Rédaction: Regine Helbling

122



2014



2015

an, wie ich das auch mit 30 nicht getan habe.

Chiarenza: Okay, ich stell mir vor, dass im Jahr 2085 die Künstlerinnen und Künstler das Geld teilen, das reinkommt, wie man ein Essen teilt. Und dass die Sicherheit nicht nur durch die Ökonomisierung definiert wird, sondern viel mehr in einer ganz anderen Praxis des Zusammenlebens. Aber das ist wie gesagt 2085.

Redaktion: Regine Helbling

Ein Gespräch über den Ausstellungs- betrieb, moderiert von Dorothee Messmer und Jean-Claude Freymond-Guth

D

Messmer: Zuerst zu unseren Personen. Ich bin die Direktorin des Kunstmuseums Olten. Ich war vorher lange Zeit in der Kartause Ittingen als Kuratorin tätig und habe daneben auch immer wieder freischaffend Projekte gemacht.

Freymond-Guth: Ich bin Galerist in Zürich. Meine Galerie Freymond-Guth habe ich seit acht Jahren. Schon während dem Kunststudium habe ich einen Ausstellungsraum betrieben, zuerst Les Complices, dann Perla Mode.

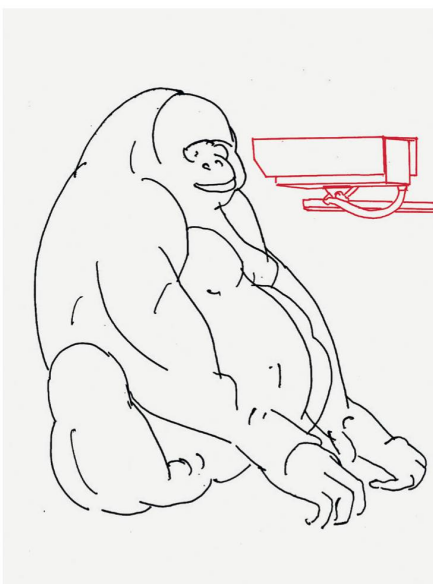
Un débat sur le fonctionnement des expositions, animé par Dorothee Messmer et Jean-Claude Freymond-Guth

F

Messmer : Parlons d'abord de nous. Je suis directrice du Kunstmuseum Olten. Auparavant, j'ai longtemps travaillé dans la chartreuse d'Ittingen en qualité de curatrice et parallèlement, monté des projets en indépendante.

Freymond-Guth : Je suis galeriste à Zurich. Cela fait huit ans que j'ai ouvert ma galerie Freymond-Guth. Durant mes études d'art déjà, je gérais une salle d'exposition, d'abord Les Complices, plus tard Perla Mode. En 2008, j'ai ouvert ma nouvelle galerie dans une rue adjacente. –

123



2016